

CORNEILLE DU NORD!

EGAYER LE LECTEUR

LOUIS BELAIR, Editeur-Propriétaire

Vol. 1

JOURNAL HEBDOMADAIRE, ILLUSTRE

{ No. 1

Plaidoyer du sieur
Ramponneau.

CABARETIER DE LA COURTILLE.

Maitre Beaumont, dans ce siècle de perversité pense-t-il que les grâces de son style séduiront ses juges, que ses plaisanteries les égayeront, que les tours insidieux de son éloquence les convaincront.

Remarquez d'abord, messieurs, avec quelle adresse maitre Beaumont supprime mon nom de baptême; il m'appelle Ramponneau tout court, voulant vous insinuer par cette réticence que je ne suis pas baptisé, et qu'ainsi, n'ayant pas renoncé aux pompes du démon, je peux me montrer sur le théâtre sans avoir rien à risquer; je suis un enfant de perdition qui on peut abandonner aux plaisirs de la multitude, sans crainte de perdre une âme déjà perdue.

Je suis baptisé, messieurs, et mon nom est Genest de Ramponneau, cabaretier de la courtille.

Vous avez tremblé, ô Gaudon, ma patrie! et vous qui étiez protecteur, vous tremblez à ce nom de saint Genest, qui, ayant paru sur le théâtre de Rome comme vous voulez me produire sur celui du boulevard, fut miraculeusement convertit en jouant la comédie. Il convertit même une partie de la cour de l'empereur, si on m'a dit vrai; il reçut la couronne de martyr, si je ne me trompe. Vous me préparez, maitre Beaumont, un martyr bien plus cruel; vous me criez d'une voix triomphante: Ramponneau, montrez-vous ou payez.

Je ne paierai point, messieurs, et je ne me montrerai point sur le théâtre; j'ai fait un marché, il est vrai; mais, comme dit le fameux Grec dont j'ai entendu parler à la Courtille: si ce que j'ai promis est injuste, je n'ai rien promis.

Maitre Beaumont prétend que Jean-Jacques Rousseau, citoyen

de Genève, s'est fait voir marchant à quatre pattes sur le théâtre des Fossés-Saint Germain, Genest de Ramponneau, citoyen de la Courtille, ne doit point rougir de se montrer sur ses deux pieds; mais la cour verra aisément le faux de ce sophisme.

Jean Jacques est un hérétique, et je suis catholique; Jean-Jacques n'a comparu que par procureur, et on veut me faire comparaître en personne; Jean-Jacques a comparu en dépit des lois, c'est en vertu des lois qu'on veut me montrer au peuple; Jean-Jacques a été faiseur de comédies, et moi je suis un honnête cabaretier. On suit ce qu'on doit à la dignité des professions. Néron voulait avilir les chevaliers romains jusqu'à les faire monter sur le théâtre; mais il n'osa y contraindre les cabaretiers.

Si la cour avait pu lire un petit livre que Jean-Jacques, indigne de sa gloire, et honteux d'avoir travaillé pour les spectacles, a lâché contre les spectacles même, elle verrait que ce Rousseau préfère hautement les marchands de vin aux histrions. Il ne veut pas que dans sa patrie il y ait des comédies, mais il y veut des cabarets; il regrette ce beau jour de son enfance où il vit tous les Genevois ivres.

Nous espérons que les mœurs se perfectionneront bientôt jusqu'à parvenir à ce dernier degré de la politesse. Alors maitre Beaumont lui-même sera très-assisé chez moi, à la Courtille. Il ne songera plus à me produire sur le rempart; il sentira ce qu'on doit à un cabaretier.

Peu monseigneur le cardinal de Fleury disait que les fermiers-généraux étaient les colonnes de l'Etat; si cela est, nous sommes la base de ses colonnes; car sans nous plus de produit dans les aides; et sans les aides, comment l'état pourrait-il aider ses alliés, et s'aider lui-même contre ses

ennemis? Monsieur Silhouette, qui a tenu le tonneau des finances moins de temps que je n'ai tenu ceux de mes vins de Brie, a voulu faire quelque peine au corps des fermiers; mais il a respecté le nôtre.

Si nous sommes nécessaires à la puissance temporelle, nous le sommes encore plus à la spirituelle, qui est si au dessus de l'autre. C'est chez nous que le peuple célèbre les fêtes; c'est pour nous qu'on abandonne souvent, trois jours de suite dans les campagnes les travaux nécessaires, mais profanes, de la charrue; pour venir chez nous sanctifier les jours de sabbat et de miséricorde; c'est là qu'on perd heureusement cette raison frivole, orgueilleuse, inquiète, curieuse, si contraire à la simplicité du chrétien, comme maitre Beaumont lui-même est forcé d'en convenir; c'est là qu'en ruinant sa santé on fournit aux médecins de nouvelles découvertes; c'est là qu'en ruinant sa santé on fournit aux médecins de nouvelles découvertes; c'est là que tant de filles, qui peut être auraient languie dans la stérilité, acquièrent une fécondité heureuse qui produit tant d'enfants bien élevés, utiles à l'église et au royaume, et qu'on voit peupler les grands chemins pour remplir le vide de nos villes dépeuplées.

Que dira maitre Beaumont si je lui montre les saints rituels où sont excommuniés les fauteurs du théâtre, c'est-à-dire les rois, les princes, les Spiechels et les conseillers? Un cabaretier, au contraire, est essentiellement de la communion des fidèles, puisque c'est chez lui que les fidèles boivent et mangent.

Les fermiers-généraux eux-mêmes, quoiqu'ils fussent sans chevaliers dans la république romaine, quoiqu'ils soient colonnes chez nous, sont maudits dans l'écriture: "S'il n'écoute pas l'église" qu'il soit regardé comme un

"païen et comme un fermier-général, sicut ethnicus et publicanus." L'apôtre ne dit point qu'il soit regardé comme un cabaretier de la Courtille; il s'en donne bien de garde.

Au contraire, c'est par un cabaret, et même par une cabaretière que les premiers triomphes du saint peuple juif commencent. La belle Rahab, vous le savez, messieurs, tenait un cabaret à Jéricho, dans le vaste pays de Sétim. Elle était zonaché, du mot zua, qui signifie cabaret, et rien de plus (et c'est ce que je tiens de M. Telles, qui vient souvent chez moi) elle était les espions du saint peuple; elle trahit pour lui sa patrie; elle fut l'heureuse cause que, les murailles de Jéricho étant tombées au bruit de la trompette et des voix des juifs, la nation chérie tua les hommes, les femmes, les filles, les enfants, les bœufs, les brebis et les ânes.

Quelques interprètes soutiennent que Rahab était non-seulement cabaretière, mais fille de joie. A Dieu ne plaise que je courtrai ces grands hommes; mais si elle avait été une simple fille de joie, une fille de rempart, Salomon, prince de Juda, aurait-il daigné l'épouser? Je laisse le reste à vos sublimes réflexions.

Vous voyez, juges augustes du boulevard et de la Courtille, quelle prééminence eut de tous les temps le cabaret sur le théâtre. Vous frémissiez de l'indigne proposition de maitre Beaumont, qui prétend me faire quitter la Courtille pour le rempart. J'ose plaider ma cause moi-même, parce que là où la raison est évidente, l'éloquence est inutile. Si elle surcomblait, cette raison, quelquefois mal accueillie chez les hommes, je mettrais alors ma cause entre les mains de maitre Manori célèbre dans l'univers, qui a fait imprimer des plaidoyers lus de l'univers, et l'univers entier jugerait entre Gaudon et Ramponneau.

Une foule de citoyens de tout ordre et de tout âge les lit au lieu d'aller au caparet; les auteurs et les lecteurs passent dans leurs cabinets une vie retirée, qui est la source de tant d'attroupements scandaleux. On étudie la géométrie, la morale, la métaphysique et l'histoire; de là ces billets de confession qui ont troublé la France, ces convulsions qui l'ont également déshonorée, ces cris contre des contributions nécessaires au soutien de la patrie, tandis que le, comédiens recueillent plus d'argent par jour aux représentations de la pièce charitable des philosophes que le souverain n'en retire pour le soutien du royaume. Ces détestables livres enseignent visiblement à couper la bourse, et la gorge sur le grand chemin, ce qui certes n'arrive pas à la Courtille, où nous abreuvons les gorges et vidons les bourses loyalement.

Je conclus donc à ce qu'il plaise à la cour me faire donner beaucoup d'argent par Gaucon, qui a la mauvaise foi de m'en demander en vertu de son marché; faire brûler le fattum de maître Beaumont, comme attentatoire aux lois du royaume et à la religion; item, faire brûler pareillement tous les livres qui pourront, soit, directement, soit indirectement, empêcher les citoyens d'aller à la Courtille, et leur procurer le plaisir honteux de la lecture.

(Signé) RAMONNAN.
DE VOLTAIRE, avocat.

LA CORNEILLE DU NORD

St Lin 28 Déc. 1877.

Notre Programme

En offrant aujourd'hui, au public; ce petit journal illustré, notre intention est de le mettre au courant de tout ce qui se passe dans notre Puissance du Canada. Voyant un grand nombre de personnes vivre d'une manière ridicule et quelques fois barbare, des capitalistes avarés, ambitieux et voulant maltraiter le pauvre malheureux, voyant d'autres agir d'une manière à faire pâmer le peuple de rire, de la manière d'agir de nos hommes politiques et de nos gouvernements, tout cela doit être connu du public; LA CORNEILLE DU NORD donnera toutes les semaines une gravure de ces manières d'agir et les explications nécessaires. LA CORNEILLE ne veut pas se faire d'ennemis, au contraire elle veut faire son entrée dans toutes les familles et enseigner au pauvre à faire fortune. Nous avons cru qu'un tel journal était indispensable et que le meilleur centre pour lui donner le jour était St. Lin. Ainsi, c'est aujourd'hui que la CORNEILLE DU NORD fait son apparition en don-

nant deux gravures de la victoire de M. Laurier, et nous espérons qu'elle sera reçue à bras ouvert à toutes les portes où elle ira frapper.

Voici les principaux centres dont LA CORNEILLE aura à s'occuper: Montréal, Québec, Ottawa, Joliette, Terrebonne, L'Assomption, St. Jérôme, Ste. Thérèse, St. Lin, Ste. Anne des Plaines et de toutes les autres paroisses du Nord en général, il est entendu que LA CORNEILLE visitera aussi autant de paroisses que possible dans le sud et qu'elle en fera son rapport ici à son retour, c'est-à-dire tous les mercredi soir. Voilà un grand avantage pour nos jeunes demoiselles qui ne sont pas fréquentées par les jeunes gens et qui désirent l'être, vu que la CORNEILLE veut rendre service et être utile à tout le monde, elles pourront s'adresser à elle et elle saura leur trouver de jeunes courtisans. Ce nouveau petit journal sera donc important? et tout le monde devra s'empresser de le recevoir.

Oh, le but de la *Corneille du Nord* n'est pas encore atteint, et sera que lorsque le public lui aura dit: "Oh! *Corneille du Nord* que tu as chassé bien des peines de notre cœur pour faire place à gaieté avant ton apparition, nous vivions dans la tristesse, tout était tranquille et nous ignorions la réalité des choses, et depuis que tu as pris naissance, brave oiseau tu nous apporte chaque semaine tout ce qui se passe dans notre pays tu nous réjouis et tu nous tiens au courant des affaires par tes gravures réelles et lorsque nous l'attendons frapper à notre cœur en tristesse se réjouit et nous courons te recevoir. Oh! conseil-le! ne laisse donc pas entrer la peine dans notre cœur et devient donc quotidienne." Lorsque le public lui aura dit cela, la CORNEILLE aura atteint son but et si elle ne devient pas quotidienne elle agrandira.

Nous ajoutons à ceci ce que dit *Les Laurentides* du 13 courant à notre égard, ce qui servira en même temps comme avis de l'administration:

NOUVEAU JOURNAL. — Un petit journal hebdomadaire doit paraître sous peu à St. Lin et sera intitulé: *La Corneille du Nord*, on nous dit qu'il sera très intéressant. *La Corneille* partira tous les lundis matin de St. Lin pour visiter nos villes et nos villages du Bas-Canada et fera son rapport tous les mercredis pour être mis sous presse le jeudi; elle sera une

visite dans nos banques et nos maisons de commerce et dans toutes nos compagnies formées dans la Province de Québec, elle s'enquerra de leur administration et de leur capital. LA *Corneille* volera encore dans le conseil de Montréal et dans tous nos conseils municipaux; elle mettra le public sur le qui-vive par ses découvertes. Le petit journal sera illustré et paraîtra tous les vendredis.

LA *Corneille* sera appelée à jouer un grand rôle dans nos villes et dans nos campagnes. L'abonnement sera de 50 cents par année ou de un centin par numéro. On pourra s'abonner en s'adressant au bureau des *Laurentides* à St. Lin en payant l'abonnement d'avance, autrement le journal ne sera pas envoyé.

Le premier numéro sera adressé à tous les abonnés des *Laurentides*, et ceux qui voudront continuer à le recevoir devront envoyer le prix de l'abonnement avec leur adresse immédiatement à notre bureau et ces personnes recevront leur regi avec le numéro suivant de la "corneille du Nord."

Un jour dans une des campagnes du sud, une petite fille alla trouver sa mère et lui dit maman est-ce vrai ce que le monde de Qui répondit la mère, c'est toujours vrai. Eh bien deux femmes m'ont dit que vous n'étiez pas honnête du temps que vous étiez fille. Non répondit la mère ce sont des menteurs, ce qu'ils disent n'est pas vrai.

Dites maintenant que tout ce que le monde dit est vrai.

Le fleuve est encore libre devant Montréal et le vapeur Longueuil traverse encore; il paraît que le capitaine du bateau est à organiser une excursion pour la semaine prochaine, de Montréal à Lachine en faisant le tour des deux montagnes. LA CORNEILLE n'a jamais vu chose semblable.

INCENDIE. La chaussée, de la manufacture de papier de Joliette a été en proie aux flammes lundi dernier imaginez vous de quelle manière le feu aurait pu détruire cette chaussée. On dit qu'il passait près de cinq pieds d'eau par des surs.

Il y a dans une localité des environs de Saint Lin une fréquentation bien rare. C'est une vieille fille de près de soixante quinze ans qui dit n'avoir que vingt-cinq ans. Elle désire avoir des courtisans et chose la plus étonnante c'est qu'elle sait, malgré son âge avancé faire l'amour à la façon des jeunes filles d'aujourd'hui c'est-à-dire d'une manière trompeuse. S'apercevant de cela un jeune homme âgé d'environ dix-sept va retrouver notre prétendu jeune demoiselle et lui adressa la



M. MacKenzie porte M. Laurier dans le département du ministre du Revenu de l'Intérieur.

parole: Mameselle Catherine, c'est son nom. Mon intention est pas de venir voir bien longtemps. Je voudrais en finir au plutôt. Vous me dites avoir vingt-cinq ans, il me semble que votre âge est assez avancé et je ne voudrais pas épouser une fille qui aurait plus que cet âge. Très-bien répondit-elle, parlez-en à votre mère et nous ferons ce qu'elle dira. Le jeune homme va trouver sa mère et lui dit maman, j'ai quelque chose à vous demander. Qu'est-ce que c'est? répondit la mère? Je voudrais me marier avec mameselle Catherine; avant qu'elle soit trop âgée, car elle a déjà vingt-cinq ans. Tais-toi, répondit la mère toute en colère: Tu penses à épouser une vieille de soixante quinze ans et tu n'as que dix-sept ans; stupide, que je ne t'entende plus parler de la sorte. Le pauvre garçon triste et pensif va retrouver sa chère vieille fille et lui raconte ce que sa mère lui avait dit. La pauvre vieille découragée et prête à perdre tout espoirance a demandé à la *Corneille* de lui trouver un amant.

Gavanni représente quelque part un ménage d'ouvriers venant de la barrière.

La femme soutient son mari, qui lui dit:

—Que veux-tu, Zénobie, chacun a sa misère: le lièvre a le tuf; le chemin la puce; le loup la faim: l'homme la soif.

—Et la femme a l'ivrogne," répond Zénobie.

Quid proquo.—Smith et Brown, courant en sens contraire, se rencontrent au coin d'une rue; leur tête se frappe assez rudement. "Mon Dieu, comme tu m'a fait sonner la tête, dit Smith! "C'est signe qu'elle est vide" fait Brown. "Mais la tiens n'a-t-elle pas sonné," demande Smith, "Non" répond Brown" "Alors c'est un signe qu'elle est fêlée" réplique Smith.

Ricard étoit né à Charenton. (Mer.)

Charenton! s'écrie un lecteur,

ah ! ça, pourquoi a-t-il tant de Charenton en France !

— Dame, c'est parcequ'il y a un monde fou !

M Prudhomme est logique. Appelé comme témoin, il répondit au magistrat qui lui demandait son âge :

— J'ai huit et soixante ans ?

— Pourquoi ne dites-vous pas soixante-huit ans.

— C'est, répondit Joseph, parce que j'ai eu huit ans avant d'en avoir soixante.

Bébé, qui est assis à table à côté de son père, en reçoit une gifle à la suite d'une incartable.

Bébé la rend à son autre voisin, en disant :

— Faites passer !

On lui demande la raison de cet acte :

— C'est, répondit Bébé, de cette façon elle reviendra à papa, auquel je n'ose pas la rendre.

M... ayant à se plaindre de la nourrice de ses enfants, lui faisait des reproches. La nourrice se mit à rire.

— Nourrice, lui dit-il, nous vous avons prise pour nourrir notre enfant et non pour nous rire au nez.

— Vous revenez des fêtes de Bayrouth ? Que pensez-vous, en somme, de Richard Wagner ?

— C'est un veinard qui me fait envie.

— Le fait qu'être un Wagner !

— Oh ! mon Dieu, vous savez... si j'étais seulement un richard !

— Grand dîner l'autre jour chez les Z.....

Il est sept heures et demie, l'heure à la mode pour se mettre à table... cependant, il manque un convive, est imbécile de X...., qu'on a invité sans savoir pourquoi.

Huit heures moins le quart pas de X....

Huit heures, toujours pas de X....

Enfin X..... arrive tout essouffé et dégringole à la maîtresse de maison toute sorte d'excuses invraisemblables.

— croyez, madame..... je..... Oh ! mon Dieu ! je suis confus... Et puis vous saurez que j'étais chez le garde des sceaux-

— Mais il vous a gardé bien longtemps !

Madame Prud'homme n'est pas la propriété personnifiée. Aussi, son époux a-t-il choisi pour son refrain favori :

Mon rêve à moi, c'est une maison..... nette ! Etc.

M. X..... est très-amoureux d'une jeune fille qui, hélas ! ne partage pas ses sentiments :

Quelqu'un disait à ce pauvre garçon :

— Pourquoi donc ne vous mariez-vous pas, vous qui adorez les enfants ?

— Que voulez-vous ? répondit-il, en soupirant, c'est leur mère qui ne veut pas de moi.

Un soldat, à la fin de son service, rentrait sous le toit de sa bonne mère. Le dimanche arrivé.

— Viens-tu à la messe avec moi ? dit la pieuse mère.

— Ou ! non ; voyez-vous ma mère j'ai voyagé j'ai vu Paris, j'ai acquis bien des connaissances dont ne se doute pas celui qui reste dans son village ; vous sentez bien que j'en sais maintenant trop long pour pour prier comme les bonnes femmes !

— Ah ! tu n'a pas besoin du bon Dieu, maintenant que tu a vu Paris !

— Mais si, ma mère ; mais je résonne et je me dis : Il ne m'arrivera que ce qui doit arriver ; il est superflu de rien demander et d'ennuyer le bon Dieu.

La bonne mère va seule à la messe.

Rentrée chez elle, elle ne prépare rien pour le repas. Le trouper arrive à l'heure du dîner. La table est vide ; pus de feu dans la cheminée.

— Ah ça ! ma mère, est-ce que nous ne dinons pas aujourd'hui ?

— Mais oui.

— Mais vous n'avez rien préparé !

— C'est, que vois-tu, ton raisonnement m'a éclairée. Je me suis dit comme toi : Inutile de s'inquiéter. Si mon fils doit faire un bon dîner, il le fera ; s'il doit s'en passer, il s'en passera ; tu vois que je m'instruis aussi bien vite.

Le fils comprit la leçon, et, revenu au bon sens :

— Ma mère, dit-il, faites notre fricot, et dimanche, nous irons à la messe ensemble.

Un peu gaulois, si voulez, mais involontaire dans tous les cas

Trouvé dans un journal sérieux au sujet d'une mort subite :

— Verdict du juré : " mort des suites de la dysenterie." *Aucun argent n'a été trouvé sur la personne du défunt.*

La dernière phrase est-elle une déduction de la première.

Mirabeau fut, un soir qu'on jouait la " Brutus" de Voltaire, l'objet d'une grande ovation ; on le fit descendre des troisièmes aux premières. Le lendemain, l'Abbé Sieyès, jaloux lui en faisait ses compliments ; Mirabeau lui fit cette réponse satirique :

— Vous aurez votre tour. Quand on jouera " catilina," on vous mettra sur la scène.

Terre a vendre

Une magnifique terre de 22 arpents de profondeur et d'un arpent de largeur située près du village de St. Lin, en face du petit dépôt des chars. Il y a sur cette terre trois magnifiques emplacements. Il y a aussi un magnifique puits d'eau et une carrière de pierre.

ZEPHIRIN CHAUDSE.
Propriétaire.

Terre a bois a vendre

Une magnifique terre à bois de 48 arpents de profondeur sur un arpent de largeur à la Côte St. Ambroise, située à 3 milles de l'église de St. Lin.

ZEPHIRIN CHAUDSE
Propriétaire



M. MacKENZIE a M. LAURIER. — Com bien a-tu dépensé d'argent pour faire élire à Québec-Est ?

M. LAURIER. — J'ai dépensé les \$40.000 que vous m'avez données.

M. MacKENZIE. — N'importe tu vas toujours avoir les \$5000 par année, et pour cela j'exposerai des taxes au peuple. Il faut en profiter à la prochaine session, c'est probablement la dernière que nous passons au pouvoir car le peuple n'a plus confiance en nous.

M. TURBAULT malgré la calèze de M. LAFLAMME — La Province de Québec saura, aux prochaines élections, se débarrasser des hommes à faux principes.

NOUVEAU MOYEN ECONOMIQUE DE FAIRE DE LA BOITE.

Un jeune Indien, fort paresseux, ne sachant que faire de son corps, et ne voulant pourtant pas travailler, prit un jour, pour se découvrir un moyen par lequel il put acquiescer sa vie à son aise, c'est-à-dire sans travailler.

Après avoir cherché pendant longtemps il parvint à découvrir un moyen d'économiser le son ou la moule en y mélangeant du brin de seigle.

Par ce moyen il lui était encore assez difficile de faire sa fortune ; mais qu'importe, il y sut y parvenir, et pour cela, il engageait toutes les personnes à qui il faisait part de sa découverte à ne pas l'enseigner à d'autres disant qu'il avait une patente.

Notre jeune Indien enseigna pendant plusieurs années son nouvel art qui était un bon moyen d'économiser la moule, mais qui n'était pas très propre à l'engrais du bétail.

Après ces quelques années une bonne vieille dame canadienne voulut acheter le secret de notre spirituel et rusé yangki. Le jeune sauvage y consentit sur l'offre considérable que lui fit la bonne dame (pensant bien aussi elle d'y faire sa fortune), mais ne lui donna pas la direction de brin de seigle à mettre.

Quelques jours après, la dame revint retrouver notre nouveau seigneur et lui demanda de lui donner la direction.

Le spirituel Yangki lui répondit que ça dépendait ; mais que plus elle mettrait de moule, mieux se serait pour le soutien du bétail.

La " cerneille" dans un voyage à Montréal a pu constater que le magasin le mieux assorti et vend à meilleur marché est celui de P. et H. Guérin 201 rue Notre-Dame. La " cerneille" est entré dans ce magasin pour se justifier de ce qu'elle avait entendu dire de cette maison et elle dit que M. Guérin ne vend pas ses marchandises, mais qu'il les donne !



U. T. BEAUSEJOUR DE GRANET

Tailleur,
COINS DES BUES ST. ISIDORE ET ST. ANTOINE.

Vis-à-vis le Magasin de Ethier & Frère,
ST. LIN.

M. U. T. BEAUSEJOUR de GRANET se chargera de toutes commandes qu'il exécutera avec goût et promptitude.
ST. Lin, 30 Avril 1877. 1—4

UNION HOTEL.

TERRE PAR
FRANCOIS GAUTHIE
VILLAGE LA PLAINE
ST. LIN.

Tout en remerciant le public voyageur de l'encouragement qu'on a bien voulu lui accorder, M. Gauthier désire annoncer qu'il tiendra toujours en mains des liqueurs de première qualité et qu'il tâchera de procurer à ses clients tout le confort possible.

A propos d'élection.
 n parlait du suffrage à deux
 rès.
 Mme Prud'homme interroge
 n mari à ce sujet :
 Dis donc, Josephie ?
 Quoi ?
 Un renseignement.
 Lequel ?
 Qu'est-ce que c'est donc que le
 vote à deux degrés, dont parle
 mon journal ?
 LUI. " Probablement qu'on ne
 veut plus faire voter qu'en hiver
 de peur que les esprits ne s'échauf-
 fent."

"Que c'est bête la guerre ! s'é-
 criait Guibollard, après avoir lu
 les dernières nouvelles, quatre mil-
 le russes tués le 25, deux milles
 blessés. Six mille turcs restés sur
 le champ de bataille. Et s'est com-
 me cela tous les jours ! Quand on
 pense que voilà une guerre qui a
 déjà la vie a plus de cent mille
 hommes... on peut pas s'empêcher
 de rire"

Au recorder...
 "Accusé" je ne vous comprends
 pas. S'ennivrer aussi fréquem-
 ment, quand on manque de pain
 dans son ménage !
 "Votre Honneur, j'vas vous
 dire, j'ne dépense jamais mon
 argent s'en acheter, parce qu'on
 le fait trop mal à Montréal. C'est
 sec, pas cuit, la pâte n'a pas
 levée...
 "Finirez-vous, misérable ?.....
 vous abusez de notre patience.
 "Je finis Votre Honneur. Je
 ne peux souffrir le pain sans la
 vain !"

"J'aimerais à savoir comment
 les Turcs ont appris à se battre si
 bien ?
 "Parbleu ! la raison en est bien
 simple la plupart des officiers turcs
 ont chacun une demi-douzaine de
 femmes !
 En voici une qu'Ep'cure ni a
 cuu philosophe matérialiste ancien
 ou moderne n'avaient rêvés :
 "Que je voudrais avoir des coli-
 ques, disait X.
 "Pourquoi cela ?" demande
 un interlocuteur.
 "On est si bien quand c'est
 passé."

"non On demandait à une veu-
 ve: Qu'est-ce qui vous a le plus
 frappé dans le cours de votre exis-
 tence ?"
 Elle répondit tout simplement:
 "Mon mari !"
 "Pourquoi met-on toujours le
 cœur en avant lorsqu'on parle d'a-
 mour ? Parce que, dans une batail-
 le, on met toujours le en avant les
 troupes sur lesquelles on compte
 le moins."
 "Le pléonasme dans le style est
 le signe d'un esprit qui n'a pas le
 mot, comme la multitude des pa-
 roles en affaires est le signe d'un
 homme qui n'a pas le sou.
 [L. Venillot.]

DEMANDE D'UN MARI.
 Une jeune veuve, simple et modeste,
 cherche à se pourvoir d'un nouveau
 mari, sans autre motif que celui de se
 procurer un soutien et un ami; elle ne
 désire en lui qu'un bon cœur et une
 âme honnête: ni la pour la figure, elle
 exige qu'il ait les cheveux et la barbe
 noire et épaisse, le teint animé, les yeux
 vifs et ardents, le nez fougé et aquilin,
 la taille ramassée, la jambe nourrie et
 marquée, et le poignet fort et musclé.

**AVIS AUX AMATEURS DE
 MUSIQUE**
 Nanterre, le..

Il n'est question ici, depuis quelques
 jours, que d'un concert qui doit donner
 le célèbre virtuose *Hibbam-bis*, ancien
 professeur de musique au conservatoire
 de Montmartre. L'orchestre sera com-
 posé des instruments dont le détail suit.

2 Trompes d'éléphant, 3 d'Éustache,
 et 3 de Fallope.
 4 Gros aux-pieds.
 2 Violons-sol et 2 violons-poivre
 3 Epinettes à qolaitle
 2 Aarps à gondis
 3 Haut bois verts et 3 haut-bois secs

Le concert sera terminé par l'oratorio
 d'*Haydn* en solo, exécuté par le fameux
Jacquinin Vacherin, sonneur de la pa-
 roisse et premier cornet à bouquin de
 l'arrondissement

**Lettre d'amour
 D'UN GRAMMARIEN**
 Mademoiselle

Pardonnez à la proposition que je
 prends la liberté de vous faire de
 mon humble adjectif. Je me trou-
 verai heureux au superlatif, si
 vous daigniez combler mes vœux
 Je sais que je ne suis ni la premiè-
 re, ni la seconde, ni la troisième
 personne qui vous a recherchés,
 mais soyez certains que nul ne
 vous aime autant que moi; que je
 n'aurai jamais avec vous le verbe
 haut; que je ne prendrai jamais
 de la vie le ton impératif, et que
 vous pourrez avec moi suivre les
 modes de tous les genres, je n'y
 trouverai à redire dans aucun cas
 et ne suivrai enfin d'autre règle
 que celle de vos désirs. Le présent
 et le passé vous sont un sûr garant
 que je suis homme de parole;
 quel que soit le sort de ma de-
 mande, votre nom n'en sera pas
 moins, dans tous les temps, mon
 vocatif, jusqu'à la mort, le grand
 ablatif de toutes choses.

J'ai l'honneur d'être, etc.

SYNTAXE

Une betise epistolaire.
 Il y a des bêtises, disait l'abbé
 de Voisnon, qu'un homme d'es-
 prit achèterait. Ainsi, un brave
 homme qui en avait à redire
 et qui venait de faire construire
 une superbe chapelle à sa campa-
 gne, écrivait à ses deux fils: "En-
 fin, mes chers enfants, notre cha-
 pelle est finie, et j'espère que nous
 y serons tous enterrés, si Dieu
 nous prête vie."
 "Calino n'a que quatre ans. Sa
 mère le gronde. Calino s'éclate
 et s'écrie à travers ses larmes :
 "Alors pourquoi qu'on m'a né ?"

Atelier Typographique DES "LAURENTIDES"

ST. LIN.

Nous avons reçu une grande quantité de caractères de goût
 et nous avons aussi une magnifique PRESSE A VAPEUR
 ce qui nous met en état de faire, avec goût et promptitude,
 tout espèce d'ouvrage typographique que l'on voudra bien
 nous confier et à 20 pour 100 à meilleur marché que n'im-
 porte où ailleurs. Nos caractères sont tout neufs, notre
 presse fonctionne bien et nous employons des ouvriers de
 première classe, de sorte que nous faisons l'ouvrage à la
 satisfaction des gens. Messieurs les marchands de Montréal
 qui désireront faire faire de ces sortes d'ouvrages à si bon
 marché pourront nous envoyer leur manuscrit par la malle
 et le lendemain, dans le cours de l'avant-midi ils recevront
 une épreuve.

Les "Laurentides"

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PRIX DE L'ABONNEMENT.

CANADA.

Pour douze mois, payable d'avance..... \$1.00

Pour douze mois payables dans le cours de l'année \$1.50

ETATS-UNIS.

Pour douze mois (en greenbacks)..... \$1.50

Invariablement payable d'avance

On s'abonne pour 6 mois ou un an.

TARIF DES ANNONCES.

	MOIS.	NUMEROS	\$	CENTS.
Pour une colonne double.....	12	52	40	00
Pour une colonne double.....	06	26	25	00
Pour une colonne double.....	03	12	13	00
Pour 1/2 colonne double.....	12	52	25	00
Pour 1/2 colonne double.....	06	26	13	00
Pour 1/2 colonne double.....	03	12	07	00
Pour 1/2 colonne double.....	12	52	12	00
Pour 1/2 colonne double.....	06	26	07	00
Pour 1/2 colonne double.....	03	12	04	00
Pour une colonne simple.....	12	52	25	00
Pour une colonne simple.....	06	26	13	00
Pour une colonne simple.....	03	12	07	00
Pour 1/2 colonne simple.....	12	52	13	00
Pour 1/2 colonne simple.....	06	26	07	00
Pour 1/2 colonne simple.....	03	12	04	00
Pour 1/2 colonne simple.....	12	52	10	00
Pour 1/2 colonne simple.....	06	26	06	00
Pour 1/2 colonne simple.....	03	12	04	00
Pour 1/2 colonne simple.....	12	52	08	00
Pour 1/2 colonne simple.....	06	26	05	00
Pour 1/2 colonne simple.....	03	12	03	00
Pour une annonce de mariage, Nais- sance ou décès.....	00	01	00	2g

Pour toute autre annonce qui prendront moins que les espèces ci-dessus
 mentionnés seront chargés à des prix proportionnés à ceux nommés plus haut,
 et toute annonce envoyée sans mentionner le nombre d'insertion voulue sera publié
 jusqu'à la discrétion, et à ces prix.
 Toutes communications quelconque doivent être adressées à,
 LOUIS BELLET, l'éditeur propriétaire.